

Rennes

# Michel Ogier, de Rennes à Rennes, en passant par Alger



Fils de paysan du Mont-Dol, Michel Ogier n'a pas choisi le métier le plus attendu. Il a mordu très vite dedans. Mais l'art de la photographie évolue très vite. Aujourd'hui, il se tourne vers la vidéo. Son travail photographique sur Alger est visible à la médiathèque des Champs Libres jusqu'au 29 avril.

Alger © Michel Ogier

Après une licence de philo, Michel Ogier se tourne vers le secteur de la vente. Il est même, à ses dires, un très bon vendeur de matériel de camping et d'informatique. Mais quand on lui propose un poste important, en 1981, il dit non et prend ses cliques et ses claques. « Une boîte à bachot avait besoin d'un photographe. J'ai dit que je l'étais, ce qui n'était pas vrai. Au bout d'un an, je faisais ma première expo, et au bout de deux, mon premier livre. Je prenais des cours pour me perfectionner, mais au bout de deux ans, c'était moi qui les animais ! » Après deux années au cours desquelles il officie en amateur, Michel Ogier entre comme pigiste chez *Ouest-France*, en 1986. En 1989, il travaille pour des entreprises et la Ville de Rennes. « Une époque florissante ! » Après le noir et blanc (jusqu'en 1990), la diapositive (jusqu'en 2000), le numérique depuis, Michel Ogier se met à présent à la vidéo. Il filme comme il photographie, beaucoup en extérieur, grâce au réseau qu'il s'est construit avec le temps. L'office de tourisme de Rennes fait appel à lui, il se spécialise dans les maisons d'architectes, sort un livre chaque année, en moyenne. Mais ce n'est pas pour autant la routine. « En 2000, je suis passé par un moment de grosse crise. J'ai voulu aller travailler à Paris et ça a été la catastrophe. La concurrence était trop sévère. Je suis rentré pour redémarrer à Rennes. » À Paris,

il s'est lancé dans un travail très personnel, sur la mort et la photographie, autour du cimetière du Père-Lachaise. Un parcours initiatique, en quelque sorte. « Je suis né dans une ferme, au Mont-Dol. Je suis fils unique. Mes copains d'enfance sont devenus flics, facteurs, mytilculteurs ou paysans. Moi, je n'ai jamais pu entrer dans un système. Pourquoi ? J'ai choisi ce métier, avec sa dose d'insécurité, ses sautes de régime, par exemple en hiver. Il faut être solide pour les surmonter. Pourquoi cette faculté à observer les autres, plus qu'à s'engager directement ? Je me suis posé toutes ces questions. Plus tard, j'ai été amené à photographier des personnes âgées dans une maison de retraite. Le but, en les exposant, était de leur permettre un retour sur leur image que ces personnes n'ont jamais, de leur redonner une identité. Malheureusement, un mois et demi après, trois d'entre elles étaient décédées. J'ai à nouveau pensé que la photographie a ce rôle vain de tenter de figer le temps, alors qu'à terme nous sommes tous de futurs absents pris en image. » Le retour à Rennes ne l'a pas fait changer d'avis sur sa vocation. « Je sais voir. J'ai été surpris de découvrir que ça fonctionnait. Mais c'est jamais acquis. Il y a la difficulté de répondre à la commande, en se transposant dans le regard de l'autre. On risque de s'y perdre. Je n'y pensais pas, au début. Je me prenais pour Cartier-Bresson. C'est le style de vie qui me plaisait. Et puis, la photo a évolué. Dans les années 1990 est apparu le droit à l'image. On

arrive à la fin de la photo humaniste. Et puis, tout le monde s'est mis à faire de la photo, la photo sur papier s'est retrouvée dévalorisée. La profession étant très individualiste, c'est du pain bénit dans un système libéral. On sent qu'il n'y aura plus de photographes comme il y en a eu. D'ailleurs, tous les photographes essaient de trouver une porte de sortie. » La porte de sortie de Michel Ogier, c'est la vidéo. « Seul, avec mon appareil photo et mon ordinateur, je peux produire de la belle image, jusqu'au montage. Je fais tout. Je suis réactif et rentable. Et puis, j'ai peut-être fait le tour de ce boulot de photographe solitaire, et pour lequel il faut avaler les kilomètres. » La médiathèque des Champs Libres, à Rennes, présente dans le cadre de son exposition consacrée à l'Algérie, les photos réalisées en 2006 à Alger par Michel Ogier. « Je suis allé là-bas et ça m'a fait l'effet d'une douche froide. Les gens étaient hostiles à la photo. J'utilisais un petit compact pour pas me faire repérer. Le rapport à l'image était compliqué. Quand je prenais une femme en photo, les types me disaient : tu touches pas à nos femmes ! Si je n'avais pas eu la commande du festival Travelling, j'aurais arrêté au bout de huit jours. Et puis, j'ai peu à peu plongé dans la vie quotidienne de la ville. Je suis même retourné plusieurs fois en Algérie, et, en 2009, j'y ai animé un stage de photo, à Sétif. » En projet, un travail sur Poznań, en Pologne, ville jumelée avec Rennes. D'ici là, Michel Ogier aura légué ses milliers de diapositives concernant la cité rennaise aux archives municipales de la Ville.



© Michel Ogier

## Bibliographie :

*Saint-Malo, cité voyageuse*, Cap à l'Ouest éditions, 2004

*Le Jardin de ma mère* (texte et photos), Siloë, 2005

*Le Mont-Dol, une île au cœur de la baie*, Cap à l'Ouest éditions, 2008

*Rennes secret et insolite*, avec Gilles Brohan, Les Beaux Jours, 2009

*20 maisons à économie d'énergie*, avec Anne Bertucci, Éditions Ouest-France, 2010

*Vers la maison sans chauffage*, avec Anne Bertucci, Éditions Ouest-France, 2011

## Exposition

Détour algérois, parcours photographique (32 photographies) – escalier de la bibliothèque des Champs Libres à Rennes jusqu'au 29 avril 2012.

## Blogs

Photo : <http://michelogierphotographie.blogspot.com>

Vidéo : [michelogier.net](http://michelogier.net)